

Les « banquets de dissection »

LOURYAN S.

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse, Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)

De nos jours, chaque année, le cercle de médecine organise un banquet d'étudiants, pendant lequel de nombreux sketches sont présentés par eux, mêlés à des spectacles musicaux. Les professeurs sont conviés (souvent quasi la veille !) et les saynètes présentées ne leur sont pas toujours compréhensibles, car elles font souvent allusion à des questions qui ne concernent que les étudiants présents. Les mets sont en général concoctés par eux. L'atmosphère est « bon chic bon genre », les étudiants mettent leurs habits du dimanche et il n'est pas rare de voir des filles en robe du soir.

Il n'en était pas de même dans le passé. D'une part, il n'y avait pas un banquet mais généralement deux ou trois (la deuxième candidature, la troisième et le premier doctorat). La tenue conseillée était la blouse blanche, car le banquet dégénérait souvent en beuverie et jets d'aliments. La salle était choisie à un jet de pierre de l'ancienne faculté, Porte de Hal, et la salle « *Aegidium* »ⁱ, chef-d'œuvre de l'art architectural orientalisant, actuellement réhabilitée, mais à l'époque passablement dégradée, était souvent le siège de ces bacchanales.

Ce que nos étudiants actuels ignorent, c'est que ce banquet a été créé par une initiative des anatomistes.

En ces temps-là, les biochimistes organisaient un goûter aux crêpes à l'issue des travaux pratiques de laboratoire et les anatomistes, à l'initiative du Pr Jacques Mulnard (1922-2014), assisté du Pr Jacques Flamand (1933-2023), à l'époque chef des travaux de dissection, prirent l'initiative d'organiser un banquet à la fin des dissections, ou un peu avant. Notons que Jacques Flamand, qui était paracommando, était le « videur » de service et empoignait ainsi les étudiants éméchés qui manquaient de respect à une demoiselle ou importunaient leurs camarades.

Au début, toute l'organisation reposait sur le groupe des anatomistes. Naturellement, d'autres équipes enseignantes y étaient conviées et, si les étudiants participaient au spectacle, les professeurs y contribuaient largement. Chaque enseignant présent y allait de son sketch et on a vu tel professeur d'histologie apparaître en

slip « Tarzan », tel professeur de biochimie pathologique faire un strip-tease, on a même vu deux professeurs terminer la soirée dans le plus simple appareil dans la rue et se faire ramasser par une voiture de police.

Au fil du temps, ce sont les étudiants qui ont pris les rênes de l'organisation, mais ce n'était nullement le Cercle de Médecine comme aujourd'hui : les étudiants de 2^e année organisaient leur banquet, ceux de troisième faisaient de même, etc. Bien sûr, cela demandait disponibilité et organisation. Les spectacles des étudiants permettaient aux organisateurs de la revue de médecine, qui se produit tous les 7 ans, de recruter de bons imitateurs ou chanteursⁱⁱ. C'est ainsi que l'auteur de ces lignes fut engagé pour incarner le Professeur de biochimie Jean Christophe (1928-2013) à la revue de 1979.

Des « thèmes » sont parfois suggérés ; ainsi en 1980 les professeurs devaient se présenter en kilt (figure 1).

Figure 1

Le thème du kilt.



De gauche à droite, Pr Jean Milaire (1932-2017), anatomiste et sans kilt, une étudiante, Pr Roland Potvliege (1921-2019), radiologiste, une étudiante et le Pr Maurice Abramow (1932-2018), physiopathologiste. A signaler que les étudiantes sur la photo ont dansé un *french can-can* déguisées en bonne sœurs.

(i) <https://aegidium.co/>

(ii) On se demande pour l'instant si cette tradition n'a pas été oubliée ; on n'en entend plus parler !

Les sketches des anatomistes étaient très attendus et connaissaient un très grand succès. Ils étaient en général rédigés dans les années 70 et 80 par les Prs Jacques Mulnard (surtout) et Jean Milaire ; plus tard leurs successeurs s'y sont mis mais avec moins de succès. La plupart des textes ont été conservés au Laboratoire d'Anatomie, grâce aux soins de Jacques Mulnard. Les titres en sont éloquentes :

- L'influence de la cocksarthrose (*cock* dans le sens de verge) sur le comportement amoureux ;
- De l'influence de l'étude du périnée en stomatologie ;
- Rationalisation et mise en pratique du système bancaire spermatique ;
- Vision du futur : interrogatoire par un jury interdisciplinaire (en présence d'un avocat).

Certains textes ont été ensuite publiés par l'« Universitaire Médical », à la demande des étudiants.

Une des meilleures histoires met en scène Jean Milaire chargé par la faculté de vérifier les connaissances anatomiques de Jacques Mulnard sous forme d'un questionnaire à choix multiples très surprenant (figure 2).

Figure 2

Le Professeur Milaire posant une question d'anatomie de surface au Professeur Mulnard en 1978.



L'implication grandissante du Professeur Jean Milaire dans la rédaction des textes y ajouta une connotation policière car il était lui-même un grand amateur de polars, avec un intérêt tout particulier pour Sherlock Holmes et Maigret.

C'est ainsi qu'il fut amené à incarner successivement ces deux héros (figure 3).

Un sketch mémorable réunit tous les grands policiers de l'époque dans une enquête trépidante, « Maigret à l'ULB », qui mettait en scène Maigret (Jean Milaire), L'Inspecteur Ménardeau (l'auteur de ces lignes), le Dr Watson (Jacques Mulnard) et l'Inspecteur Gadget (Marcel Rooze). L'intrigue tourne autour d'une question lancinante : qui a volé le cours d'anatomie ? Un enregistrement audio en garde la trace.

Figure 3

Holmes (Jean Milaire) et Watson (Jacques Mulnard) interrogeant un suspect (Marcel Rooze).



Mais les anatomistes n'étaient pas toujours du côté de la loi. Une année en effet, le banquet a été perturbé par l'intrusion de malfrats armés sur scène (figure 4) et le « parrain » a narré l'histoire navrante de la petite Pétrosa coincée dans le labyrinthe, derrière une fenêtre ronde (le texte en est malheureusement perdu).

Figure 4

L'arrivée des mafeux : de gauche à droite l'auteur de ces lignes, Jean Milaire, Marcel Rooze et Emile Godefroid (chef technicien du laboratoire d'anatomie).



Parmi les sketches les plus hilarants organisés par les étudiants figure celui-ci : on plaçait des étudiants sur la scène, mollets dénudés. On demandait si leurs compagnes étaient en mesure de reconnaître leurs mollets par palpation les yeux bandés. Une fois le bandeau placé, on escamotait les étudiants et on mettait les professeurs présents à leur place, et les filles semblaient néanmoins reconnaître leurs compagnons respectifs.

A l'époque, les étudiants rivalisaient pour se trouver assis au repas à côté d'un professeur (on les disséminait à toutes les tables) et en profitaient pour les interroger sur leur carrière, leur vocation. Actuellement, hélas, les

professeurs sont regroupés à une table plus ou moins isolée et les étudiants ne cherchent plus particulièrement le contact : chacun dans son coin. C'est dommage.

Traditionnellement, le banquet se terminait par l'élection du « Roi du banquet » (un professeur ou un étudiant) (figure 5) et bien sûr par un vibrant « Semeur » (figure 6), précédé du chant de médecine et suivi du non moins habituel « A bas la Calotte » (l'Université n'étant pas encore entrée dans l'ère du politiquement correct).

Figure 5

Couronnement du Roi du Banquet, ici le Pr Roland Potvliege, sous l'œil goguenard de Jean Milaire.



Figure 6

Jacques Mulnard et Jean Milaire entonnant « Le chant de médecine ».



Il est heureux que cette tradition fondée par les anatomistes eût repris force et vigueur depuis l'épisode « COVID », même si le nombre de professeurs qui y participent se fût fortement réduit.

Travail reçu le 22 novembre 2022 ; accepté dans sa version définitive le 25 novembre 2022.

CORRESPONDANCE

S. LOURYAN
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
ULB Faculté de Médecine
Route de Lennik, 808 - 1070 Bruxelles